MANUEL
DE PIÉTÉ.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

Digitized by Google

MANUEL
DE PIÉTÉ,

A L'USAGE

DES HOMMES DE COULEUR ET DES NOIRS.

Tous les hommes sont pris de la même boue et de la même terre dont Adam a été formé.

ECCLÉSIASTIQUE, *ch.* 33, *vers.* 10.

PAR M. GRÉGOIRE,

ANCIEN ÉVÊQUE DE BLOIS.

AVEC UNE GRAVURE.

PARIS,

BAUDOUIN FRÈRES, libraires, rue de Vaugirard n°. 36;
AIMÉ COMTE, rue Gît-le-Cœur, n°. 10.

JUILLET 1818.

MANUEL DE PIÉTÉ,

A L'USAGE

DES HOMMES DE COULEUR ET DES NOIRS.

AUX HOMMES DE COULEUR ET AUX NOIRS.

MES FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST,

On a imprimé, surtout en France, d'excellens livres de piété appropriés aux deux sexes et aux divers états. On y développe les devoirs des enfans et des vieillards, des vierges, des époux et des veuves, des riches

et des pauvres. Je doute qu'on en ait fait à l'usage des Africains et de leurs descendans. Tel est le but de celui que je vous adresse. C'est un foible essai susceptible d'être amélioré ; et, pour atteindre ce but, je recevrai avec reconnoissance les observations judicieuses des hommes éclairés parmi vous, et spécialement de vos pasteurs.

Je me hâte de dire que ce *Manuel* n'est qu'un supplément aux autres livres de piété qu'on met ordinairement entre les mains des fidèles. Il ne dispense pas de se procurer et de lire les Saintes Écritures, qui sont la parole de Dieu même, expliquée et interprétée par l'église, l'Imitation de Jésus-Christ, les livres contenant les pratiques pour la confession, la communion; l'office divin, les prières de la Messe, et celles du matin et du soir.

La plus sublime de ces prières est l'Oraison dominicale, que nous tenons de la bouche même de Jésus-Christ. O combien est admirable ce début : *Notre père, qui êtes aux cieux!* Ce peu de mots suffisent pour détruire toutes les prétentions de l'orgueil qui voudroit établir une différence entre les enfans de la même famille. Celui qui est la vérité même proclame que nous sommes tous enfans du même père. La nature et la religion ne reconnoissent pas la noblesse de la couleur, pas plus que celle de la naissance. *Dieu ne fait acception de personne.* Cette maxime, énoncée dans l'Ancien Testament, n'est tant de fois répétée dans le Nouveau (1),

(1) Voy. 2e paralip. 19, 7, ecclésiast. 20, 24. Roman. 2, 11. Ephes. 6, 9. Coloss. 3, 25.

que pour l'inculquer plus efficacement. Quelques hommes égarés ou cupides, faisant un abus sacrilége des livres saints, ont prétendu y trouver l'apologie du despotisme et de l'esclavage; mais les maximes évangéliques protesteront à jamais contre cette criminelle tentative. C'est surtout par les chefs de l'église qu'elles ont retenti dans l'univers. Le pape Alexandre III étoit leur organe quand il écrivoit à Lupus, roi de Valence, que, par le droit de nature, tous les hommes sont libres, et qu'elle n'a pas créé d'esclaves (1). Lisez la belle *homélie* que le cardinal Chiaramonti, aujourd'hui Sa

---

Ier Timoth. 4, 9. — Jacob. 2, 1. — I. Petr. 1, 17.

(1) Voy. *Historiæ anglic. scriptores*, 2 vol. in-fol. Londres, 1652, tom. I, pag. 580.

Sainteté le pape Pie VII, adressoit, en 1797, le jour de Noël, au peuple d'Imola, dont il étoit évêque (1). Voyez avec quelle tendresse il leur montroit l'heureux accord qui règne entre l'Évangile et la liberté politique. Combien il est édifiant et consolant de savoir que ces vérités ont été proclamées par des successeurs de saint Pierre, par des chefs de cette religion sainte, la seule fondée par Jésus-Christ, la seule vraie, et dont vous avez l'avantage inestimable d'être membres !

La religion, mes frères, est la source du bonheur dans cette vie terrestre et dans l'éternité. La religion est la garantie la plus certaine

(1) Voy. Homélie du citoyen cardinal Chiaramonti, aujourd'hui le pape Pie VII, traduite de l'italien, Paris, 1818.

de la stabilité des gouvernemens. Seule, elle peut y faire régner l'ordre et la justice. Il est une foule de délits et de vices que la loi civile ne peut atteindre ; mais la religion pénètre jusque dans les cœurs, pour y créer des vertus et des remords. Tel qui a le malheur de n'avoir pas de religion, s'il avoit un trésor à déposer en mains sûres, un secret à confier, choisiroit de préférence un homme religieux. Quels dangers n'auroit-il pas à courir s'il étoit entouré d'impies? Son épouse lui seroit infidèle, ses enfans lui désobéiroient, ses domestiques, ses ouvriers le trahiroient ou le voleroient. Si tous les citoyens étoient sincèrement religieux, la société offriroit l'image du paradis sur la terre ; elle seroit un avant-goût de la félicité céleste.

Jésus-Christ nous dit qu'il est *la*

voie, la vérité et la vie (1). Déchus de l'héritage céleste par le péché d'Adam, notre misère étoit sans remède, si le Fils de Dieu, égal en tout à son Père, ne s'étoit incarné pour le salut du genre humain. Par ses souffrances et sa mort, il nous a reconquis cet héritage; mais à quel titre nous est-il donné? Nous ne pouvons rien sans la grâce de Dieu; elle seule peut rendre nos œuvres méritoires: nos œuvres doivent donc coopérer à sa grâce. Mais vos hommages peuvent-ils être agréables à Dieu, si vous ne savez pourquoi vous les lui rendez, et sur quels principes ils sont fondés? Un saint pape raconte qu'un pauvre homme, nommé *Servule*, ne sachant pas lire, acheta cependant l'Écriture Sainte, et il prioit des gens vertueux de lui en faire la lec-

(1) Joan. 14, 6.

ture (1). Jamais on n'est trop âgé pour s'instruire; mieux vous connoîtrez la religion, et plus vous l'aimerez. La sainteté de ses dogmes éclairera votre esprit, la pureté de sa morale touchera votre cœur.

Saint Paul veut que nous soyons *toujours prêts à rendre compte de notre espérance* (2). Vous trouverez dans le monde des incrédules, armés de sophismes pour combattre la religion, répétant sans cesse des objections qu'ils ont puisées dans des livres pervers, les seuls qu'ils lisent, et ne connoissant même pas les excellens livres par lesquels on les a réfutés. Ce sont des juges qui, pour décider une cause, n'ont écouté qu'une partie, qu'un avocat. Si vous

(1) Voy. *S. Gregor. magn.*, Homil. 15, *in evangel.*

(2) I. Petr. 3, 15.

n'êtes pas en état de repousser leurs faux raisonnemens, votre ignorance sera pour eux un sujet de triomphe.

D'autres essaieront de tourner en ridicule votre piété. Pour se moquer de tout; il ne faut pas un talent supérieur, car un imbécile le fait aussi facilement qu'un homme d'esprit. Que le respect humain n'ait jamais accès sur vous. Un monde corrompu se rit de la piété; mais, malgré lui, il est forcé de la respecter. Quand, aux prises avec la maladie, couché sur un lit de douleur, vous toucherez au terme de votre vie, ces hommes superbes, qui blasphèment la religion, viendront-ils vous défendre au tribunal du Très-Haut? Quand devant vous s'ouvriront les portes de l'éternité, pourront-ils vous introduire dans le séjour du bonheur?

Mes frères, aux approches de la mort, jamais personne ne s'est re-

penti d'avoir été bon chrétien. C'est une règle de conduite excellente de se dire : Quand je serai près d'aller rendre compte à Dieu de toutes mes actions, comment voudrois-je avoir vécu? Faisons actuellement ce que je désirerai avoir fait; vivons présentement comme alors je désirerai avoir vécu.

Dans des temps calamiteux, d'horribles profanations avoient souillé vos églises. Plusieurs d'entre vous en furent témoins, et sans doute ils en gémirent; qu'un respect profond de votre part soit une amende honorable des sacriléges commis dans le sanctuaire de la Divinité; rappelez-vous que dans ces églises vous fûtes régénérés par le baptême. Là est l'autel où, pour vous et pour tous les hommes, s'immole la victime sans tache; là, offrant à Dieu leurs adorations, implorant sa miséri-

corde, ils élèvent vers lui la voix de leurs cantiques; là les fidèles réunis ne doivent former qu'un cœur et qu'une âme; là, au nom du ciel instruisant la terre, vos pasteurs, revêtus du sacerdoce de Jésus-Christ, perpétuent au milieu de vous son ministère.

Oh! combien est précieux un prêtre pénétré de la sainteté de ses fonctions et de l'étendue de ses devoirs! On a dit avec raison qu'en sa présence le méchant éprouve un reproche secret, l'honnête homme un encouragement, et le malheureux abandonné se dit tout bas : J'ai encore un ami. Le temps viendra, et sans doute il n'est pas loin, où s'ouvriront des séminaires pour y former aux connoissances, aux vertus de leur état, de jeunes lévites de toutes les couleurs, des aspirans au sacerdoce

qui doivent vous procurer un clergé national.

Il est des hommes pour qui la religion n'est qu'une brillante théorie. Ils consentent à la respecter, sans la réduire en pratique. Chrétiens seulement de nom, ils ont tout au plus une foi stérile; à eux s'adresse cette question de l'apôtre saint Jacques : « Que serviroit-il à quelqu'un de » dire qu'il a la foi, s'il n'a point les » œuvres? La foi pourra-t-elle sau- » ver? La foi sans les œuvres est » une foi morte (1)? » A quels signes reconnoîtra-t-on que vous êtes chrétien? Êtes-vous assidu aux divins offices? Participez-vous aux sacremens de l'église? Sanctifiez-vous les jours spécialement consacrés au culte du Seigneur?

Le christianisme condamne tous

(1) Jacob. ch. 2, v. 14 et 17.

les vices et ordonne toutes les vertus. Sondez les replis de votre cœur, interrogez votre conscience ; n'êtes-vous pas esclave de quelque passion, telles que l'impudicité, la vanité, la paresse, la colère, l'avarice? Votre âme est-elle parée des vertus opposées à ces vices? Bien des gens se croient à l'abri de tout reproche quand ils peuvent dire : *Je ne fais pas de mal ;* mais, n'être coupable d'aucun péché, ce n'est encore que la moitié des devoirs. L'Écriture Sainte est formelle à cet égard : *Évitez le mal*, dit le psalmiste, *et faites le bien* (1). Un serviteur dont il est parlé dans l'Évangile n'avoit pas dilapidé le talent que son maître lui avoit confié ; mais il ne l'avoit pas fait valoir, et il est condamné. Dans la parabole du mauvais riche, il n'est

(1) Psal. 36, v. 27.

pas dit qu'il eût fait mauvais usage de sa fortune; mais on ne voit pas qu'il l'ait employée à faire du bien; et l'Évangile nous le montre dans les flammes.

Le libertinage est une des plaies les plus hideuses qui aient affligé les pays où un absurde préjugé empêchoit les mariages entre les différentes couleurs, tandis qu'ils sont avoués et reconnus par la religion comme par la nature. Espérons que désormais la sainteté des nœuds légitimes et la fidélité conjugale repousseront un concubinage avilissant et grossier qui prépare des scandales aux enfans, même avant leur naissance. Le mot de débauche ne devroit jamais être prononcé qu'avec effroi.

Et vous, que l'Éternel a créées pour partager le bonheur de l'homme, pour être en tout associées à son existence, vous la moitié la plus

douce et la plus sensible du genre humain, épouses et mères, c'est à vous surtout qu'il appartient d'épurer les mœurs, de les faire aimer et respecter par l'ascendant de vos bons exemples. Soyez décentes et vertueuses, et bientôt la décence et la vertu seront naturalisées parmi vous. Que dans votre conduite vos enfans lisent celle qu'ils doivent tenir.

On devroit frémir à l'aspect d'un enfant qui s'annonce par des inclinations dépravées. Il sera le déshonneur de sa famille, peut-être même le fléau de sa contrée, et le scandale de sa perversité, après avoir corrompu ses contemporains, corrompra peut-être encore les hommes de l'avenir.

Une mère qui refuseroit son lait à son enfant seroit coupable; mais plus coupable mille fois est celle qui ne le nourrit pas du lait de la vertu.

Tu as des enfans, dit l'Écriture Sainte, *instruis-les* (1). Elle ne dit pas : Enrichis-les ; et, dans le compte que vous rendrez à l'Éternel, pères et mères, s'agira-t-il d'opulence ou de vertu ? Évitez le reproche sanglant que, dans les bras du vice et de la misère, un jour ils ne manqueroient pas de vous faire : en voyant les enfans, communément on connoît ce que valent les auteurs de leurs jours. Il semble que la gloire ou la flétrissure des parens soit gravée sur le front de ceux auxquels ils ont donné la vie.

Rien n'est petit dans l'éducation ; un défaut est le germe d'un vice ; un vice enfante un crime ; et c'est sur le sein d'une mère, c'est dans ses bras qu'on reçoit les premières et les plus durables impressions du vice ou de

(1) Ecclesiast. 7, 25.

la vertu. Dans l'enfance on contracte des habitudes, dans le cours de la vie on ne fait guère que les garder. Un homme qui, ayant été mal élevé, s'étoit livré au crime, fut condamné à la mort, en y allant disoit : Ce n'est pas le juge, c'est ma mère qui m'envoie au supplice.

L'ignorance rend l'homme accessible à toutes les illusions des passions et de l'erreur. L'ignorance est une source de chagrins et de maux. L'ignorance est un crime lorsqu'elle est volontaire. Vous êtes destinés à partager tous les droits des citoyens; vous devez en remplir tous les devoirs. L'expérience prouve que parmi vous on trouve d'heureuses dispositions, et l'aptitude au développement de tous les talens; mais à quoi serviroient les talens s'ils n'avoient la piété, la vertu pour compagnes? Un grand défaut de l'éducation dans la

plupart des contrées civilisées, c'est de faire beaucoup plus pour l'esprit que pour le cœur. Qu'en résulte-t-il? C'est que, dans les orages des passions, la vertu fait naufrage, et les dons de l'esprit, qui devroient seconder les bonnes mœurs, deviennent des armes funestes contre elles. C'est le danger le plus imminent pour la liberté publique, qui alors fait place à la licence; et, au milieu des désordres du vice et de l'anarchie, on voit les gouvernemens s'écrouler.

Un auteur a dit que Dieu ne juge de notre amour pour lui que sur l'étendue de celui que nous avons pour nos semblables. Quel que soit un homme par sa naissance, son pays, sa religion, sa couleur, vous avez des droits sur son cœur, il en a sur le vôtre; s'il est engagé dans le vice ou l'erreur, détestez ses vices, plai-

gnez ses erreurs, ramenez-le, s'il est possible, avec douceur à la vertu et à la vérité; mais voyez toujours en lui un frère qu'il faut aimer.

Que la probité préside à toutes vos transactions; respectez les propriétés et les personnes; soyez fidèles observateurs des lois, elles sont l'expression de la volonté générale, et vous concourrez à leur formation par vos représentans. La loi doit planer sur toutes les têtes; on doit lui être soumis, même dans ses rigueurs, et penser que si quelquefois elle froisse les intérêts de certains individus, c'est que, malgré ses efforts pour répartir à l'égal les avantages et les charges, elle ne peut pas toujours atteindre l'équilibre. L'homme qui pense s'honore d'obéir, parce que dans celui qui commande il voit toujours la loi qui prononce.

Ainsi, mes frères, soumission

aux lois divines et humaines, respect aux autorités ecclésiastiques et civiles, piété, union, mœurs pures, amour du travail, courage; par là vous acheverez de dissiper tous les préjugés que l'ignorance avoit élevés, et de réfuter toutes les impostures accumulées par la malveillance, qui vouloit contester aux Africains et à leurs descendans des talens et des vertus dont tant de fois déjà ils ont donné des preuves signalées.

Un mauvais citoyen ne sera jamais un bon chrétien, au lieu qu'un chrétien vertueux sera toujours un digne citoyen. L'Écriture Sainte et l'expérience lui ont appris que la *figure de ce monde passe; qu'ici-bas nous n'avons pas de cité permanente* (1). Notre existence sur la terre est fugitive; nous ne faisons, pour

(1) I^r^. Corint. 7, 31; Hebr. 13, 14.

ainsi dire, que glisser rapidement sur sa surface; mais au-delà du tombeau il est une région nouvelle où le crime est puni, où la vertu trouve sa récompense. Enfans de l'Évangile, appuyés sur les promesses de Jésus-Christ, soyez fidèles à ses préceptes; vous êtes en route pour l'éternité. Fasse le ciel que la fin du voyage soit le commencement de votre bonheur !

Tels sont les vœux que forme pour vous un homme qui, depuis trente ans, calomnié, persécuté sans relâche pour avoir défendu votre cause, qui est celle de la justice, n'ouvrit jamais son cœur au ressentiment, ne conserve aucune aigreur contre ses ennemis, et qui, arrivé au soir de la vie, consentiroit à être victime de calomnies et de persécutions nouvelles, si par là il pouvoit contribuer à votre bonheur.

PENSÉES

EXTRAITES

DE L'ÉCRITURE SAINTE.

Tous les hommes sont pris de la boue et de la même terre dont Adam a été formé.

Comme l'argile est dans la main du potier qui la manie et la forme à son gré, et comme il l'emploie à tous les usages qu'il lui plaît, ainsi l'homme est dans la main de celui qui l'a créé, qui lui rendra selon l'équité de ses jugemens. *Ecclésiastique*, ch. 33, v. 10, 13, 14.

Tous les hommes meurent en

Adam, tous vivront en Jésus-Christ. Adam le premier a été créé avec une âme vivante, et le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant. *Première épître aux Corinthiens*, ch. 15, v. 22, 45.

L'homme qui méprise le pauvre fait injure à celui qui l'a créé, et celui qui se réjouit de la ruine des autres ne demeurera point impuni. *Proverb.*, ch. 17, v. 5.

Ne méprisez point un homme juste, quoiqu'il soit pauvre; et ne révérez point un pécheur, quoiqu'il soit riche. Les grands, les juges et les puissans sont en honneur; mais nul n'est plus grand que celui qui craint Dieu. *Ecclésiast.*, ch. 10, v, 26 et 27.

La main de Dieu a fait tous les hommes. Les yeux de Dieu sont sur les voies des hommes, et il considère toutes leurs démarches. Il n'y a point

de ténèbres, il n'y a point d'ombres de la mort qui puissent dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité. *Job.*, ch. 34, v. 19, 21, 22.

Nous avons tous été baptisés dans le même esprit, pour n'être tous ensemble qu'un même corps, soit Juifs ou Gentils, soit esclaves ou libres; et nous avons tous reçu un *divin* breuvage pour n'être qu'un même esprit. *Première épître aux Corinthiens*, ch. 12, v. 13.

Il n'y a différence ni de Gentil et de Juif, ni de circoncis et d'incirconcis, ni de barbare et de Scythe, ni d'esclave et de libre; mais Jésus-Christ est tout en tous. *Épître aux Colossiens*, ch. 3, v. 11.

Il n'y a plus maintenant ni de Juif, ni de Gentil, ni d'esclave, ni de libre, ni d'homme, ni de femme; mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-

Christ. *Épître aux Galat.*, ch. 3, v. 28.

Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction ; ainsi que nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en Jésus-Christ, et nous sommes tous réciproquement membres les uns des autres. *Épître aux Romains*, ch. 12, v. 4, 5.

Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et membres les uns des autres. *Première épître aux Corinthiens*, ch. 12, v. 27.

Que chacun ait pour son prochain une affection et une tendresse vraiment fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur et de déférence. *Épître aux Romains*, ch. 12, v. 10.

Prenez garde de ne faire jamais à

un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fît. *Tobie*, ch. 4, v. 16.

Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent; car c'est la loi et les prophètes. *S. Mathieu*, ch. 7, v. 12.

Si un homme est surpris en tendant un piége à son frère d'entre les enfans d'Israël, et que, l'ayant vendu comme esclave, il en ait reçu le prix, il sera puni de mort, et vous ôterez le mal du milieu de vous. *Deutéron.*, ch. 24, v. 7.

La loi n'est pas pour le juste, mais pour les méchans et les esprits rebelles, pour les impies et les pécheurs, pour les scélérats et les profanes, pour les meurtriers de leur père et de leur mère, pour les homicides, les fornicateurs, les abominables, *les voleurs d'esclaves*, les menteurs, les parjures, et tout ce qu'il y a de contraire à la saine doc-

trine. *Première épître à Timothée*, ch. 1, v. 9 et 10.

Voici ce que le Seigneur a dit à Jérémie, après que Sédécias, roi de Juda eût fait un pacte avec tout le peuple dans Jérusalem :

En publiant que chacun renvoyât libre son serviteur et sa servante, qui étoient du peuple hébreu, et qu'ils n'exerçassent point sur eux leur domination, puisqu'ils étoient leurs frères et Juifs comme eux.

Tous les princes et tout le peuple écoutèrent donc le roi, et s'obligèrent à renvoyer libres leurs serviteurs et leurs servantes, et à ne les traiter plus à l'avenir comme des esclaves. Ils obéirent, et ils les renvoyèrent libres.

Mais ils changèrent ensuite de résolution ; ils reprirent leurs serviteurs et leurs servantes, à qui ils avoient donné la liberté, et ils les as-

sujettirent de nouveau au joug de la servitude.

Alors le Seigneur parla à Jérémie et lui dit :

Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : J'ai fait alliance avec vos pères au jour que je les ai retirés de l'Égypte, de la maison de servitude, et je leur ai dit :

Lorsque les sept ans seront accomplis, que chacun renvoie son frère qui est hébreu, qui lui aura été vendu; qu'il le renvoie, dis-je, libre, après qu'il l'aura servi pendant six ans; mais vos pères ne m'ont point écouté, et ils ne se sont point soumis à ce que je leur disois.

Et, pour vous, vous vous étiez tournés vers moi; aujourd'hui, vous avez fait ce qui étoit juste devant mes yeux, en publiant que chacun donneroit la liberté à son frère, et vous avez fait cet accord devant

moi, dans la maison qui a été appelée de mon nom.

Mais après cela vous avez changé de pensée, et vous avez déshonoré mon nom en reprenant chacun votre serviteur et votre servante, que vous aviez renvoyés pour être libres et maîtres d'eux-mêmes, et vous les avez remis sous le joug en les rendant vos esclaves.

Voici donc ce que dit le Seigneur : Vous ne m'avez point écouté pour donner la liberté chacun à son frère et à son ami : c'est pourquoi je vous déclare, dit le Seigneur, que je vous renvoie comme n'étant plus à moi, que je vous abandonne chacun à l'épée, à la famine et à la peste, et que je vous rendrai errans et vagabonds par tous les royaumes de la terre.

C'est moi qui l'ordonne, dit le Seigneur ; je les ramènerai dans cette

ville, ils l'assiégeront; je rendrai les villes de Juda une affreuse solitude, et il n'y aura plus personne pour y demeurer. *Jérémie*, ch. 34, v. 8, — 17 et 22.

Ceux qui demeurent au-delà des fleuves d'Éthiopie, viendront m'offrir leurs prières, et les enfans de mon peuple, dispersés en tant de lieux, m'apporteront leurs présens. *Sophonie*, ch. 3, v. 10.

Vous tirez du péril, ô Seigneur, ceux qui ne se lassent point de vous attendre, et vous les délivrez de la puissance des nations. *Ecclésiasti.*, ch. 51, v. 12.

Voici ce que dit le Seigneur : Agissez selon l'équité et la justice, et délivrez de la main du calomniateur celui qui est opprimé par violence; n'affligez point l'étranger, l'orphelin et la veuve; ne les opprimez point injustement, et ne répandez

point en ce lieu le sang innocent. *Jérémie*, ch. 22, v. 3.

Ne craignez point, vous, ô Jacob, mon serviteur, dit le Seigneur; n'ayez point de peur, ô Israël, car je vous délivrerai de ce pays si éloigné où vous êtes, et je tirerai vos enfans de la terre où ils sont captifs. Jacob reviendra; il jouira du repos, et il sera dans l'abondance de toutes sortes de biens, sans qu'il lui reste plus d'ennemi à craindre. *Jérémie*, ch. 30, v. 10.

Cieux, louez le Seigneur; terre, soyez dans l'allégresse; montagnes, faites retentir ses louanges: parce que le seigneur consolera son peuple, et qu'il aura compassion de ses pauvres. *Isaïe*, ch. 49, v. 13.

O Dieu, seigneur de toutes choses, ayez pitié de nous, regardez-nous favorablement, et faites-nous voir la

lumière de vos miséricordes. *Ecclés.* ch. 36, v. 1.

Le filet a été brisé, et nous avons été délivrés ; notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. *Psaume* 123, verset 7, 8.

Vous, serviteurs, obéissez à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, avec crainte et respect, dans la simplicité de votre cœur, comme à J.-C. même.

Ne les servez pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant serviteurs de J.-C.

Et servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur et non les hommes.

Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il

aura fait, soit qu'il soit esclave ou qu'il soit libre.

Et vous, maîtres, témoignez de même de l'affection à vos serviteurs, ne les traitant point avec rudesse et avec menaces, sachant que vous avez les uns et les autres un maître commun dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes. *Épît. aux Éphésiens*, ch. 6, v. 5, 6, 7, 8 et 9.

Vous avez été achetés d'un grand prix, ne vous rendez pas esclaves des hommes. *Première épître aux Corinthiens*, ch. 7, v. 23.

Je vous prie, mes frères, réprimez ceux qui sont déréglés, consolez ceux qui ont l'esprit abattu, supportez les foibles, soyez patiens envers tous. *Première épît. aux Thessaliens*, ch. 5, v. 14.

Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous

étiez vous-mêmes enchaînés avec eux, et de ceux qui sont affligés, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel. *Épître aux Hébreux*, ch. 13, v. 3.

Et vous autres, qui êtes jeunes, soyez aussi soumis aux prêtres. Tâchez tous de vous inspirer l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles. *Première épître de saint Pierre*, ch. 5, v. 5.

Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. *S. Luc*, ch. 24, v. 11.

Si vous vous mettez en colère, gardez-vous de pécher; que le soleil ne se couche point sur votre colère. *Épître aux Éphésiens*, chap. 4, v. 26.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu! *S. Mathieu*, ch. 5, v. 7.

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas.

Lui, qui n'avoit commis aucun péché, et de la bouche duquel il n'est jamais sorti aucune parole de tromperie.

Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces, mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit injustement.

C'est lui-même qui a porté nos péchés dans son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice. C'est par ses meurtrissures et par ses plaies que vous avez été guéris.

Car vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés au pasteur et à l'évêque de

vos âmes. *Première épît. de saint Pierre*, ch. 2, v. 21 25.

Qu'il y ait entre vous tous une parfaite union de sentimens, une bonté compatissante, une amitié de frères, une charité indulgente, accompagnée de douceur et d'humilité. *Première épît. de S. Pierre*, ch. 3, v. 8.

Qu'il n'y ait point de schisme, ni de division dans le corps, mais que tous les membres conspirent mutuellement à s'entr'aider les uns les autres; et si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. Or, vous êtes le corps de J.-C. et membres les uns des autres. *Première épître aux Corinth.*, ch. 12, v. 25 — 27.

Surtout revêtez-vous de la charité,

qui est le lien de la perfection. *Épître aux Coloss.* ch. 3, v. 14.

Que chacun ait pour son prochain une affection et une tendresse vraiment fraternelle; prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur et de déférence.

Ne soyez pas lâches dans votre devoir; conservez-vous dans la ferveur de l'esprit. Souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez.

Réjouissez-vous dans votre espérance; soyez patiens dans les maux, persévérans dans la prière.

Charitables pour soulager les nécessités des saints, prompts à exercer l'hospitalité.

Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez-les, et ne faites point d'imprécation contre eux.

Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, et pleurez avec ceux qui pleurent.

Tenez-vous toujours unis dans les mêmes sentimens et les mêmes affections ; n'aspirez point à ce qui est élevé, mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas et de plus humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux.

Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.

Vivez en paix, si cela se peut, et autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes.

Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères, mais donnez lieu à la colère, car il est écrit : c'est à moi que la vengeance est réservée, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur.

Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger : s'il a soif, donnez-lui à boire : car, agissant de

la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.

Ne vous laissez pas vaincre par le mal; mais travaillez à vaincre le mal par le bien. *Épître aux Romains*, ch. 12, v. 10 — 21.

Que le mariage soit traité de tous avec honnêteté, et que le lit nuptial soit sans tache, car Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères. *Épître aux Hébreux*, chap. 13, v. 4.

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. *S. Mathieu*, ch. 10, v. 38.

Ceux qui me disent : Seigneur! Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon père, qui est dans les cieux. *S. Mathieu*, ch. 7, v. 21.

Car nous n'avons pas ici de ville permanente, mais nous cherchons

celle où nous devons habiter un jour. *Épître aux Hébreux*, ch. 13, v. 14.

Enfin, que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant point, car la figure de ce monde passe. *Première épître de S. Paul aux Corinthiens*, ch. 7, v. 31.

Le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire.

Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles; parce que les choses visibles sont temporelles, et les invisibles sont éternelles. *Deuxième épît. aux Corinthiens*, ch. 4, v. 17 et 18.

CONSIDÉRATIONS SUR L'AFRIQUE.

Mes Frères,

Les uns natifs, les autres originaires d'Afrique, les liens de parenté vous rattachent à des familles inconnues de ce continent; leur sang coule dans vos veines, et vos âmes, sans doute, sont encore attendries, en pensant à un pays d'où la violence arracha vous ou vos ancêtres.

Entre les contrées africaines, l'Égypte fut la première éclairée des lumières de la foi; la ville d'Alexandrie, si célèbre par la culture des sciences,

s'honore d'avoir eu saint Marc pour son premier évêque. L'Évangile fut prêché en Éthiopie par saint Frumence; et, de la capitale du monde chrétien, d'autres missionnaires envoyés par les papes, portèrent la loi de grâce à d'autres parties de cette Afrique qui, dans les beaux siècles du christianisme, étoit citée comme une des portions les plus brillantes de l'église catholique, pour la piété, les vertus et les talens.

On y comptoit plusieurs centaines de siéges épiscopaux, à la tête desquels étoit celui de Carthage. A mesure que l'Évangile étendoit ses conquêtes, le primat ou les conciles érigeoient de nouveaux siéges, sur lesquels on plaçoit des évêques, élus, suivant l'usage antique, par le clergé et le peuple. Un grand nombre de ces pontifes sont dans le calendrier des saints : saint Cyrille d'A-

lexandrie, saint Cyprien, saint Firmilien, saint Optat, saint Fulgence, et une foule d'autres, au milieu desquels s'élève avec éclat le docteur de la grâce, saint Augustin. A ces noms illustres ajoutez ceux d'autres docteurs de l'église, tels que Tertullien, Origène, Arnobe, Libérat, Cresconius. Ils nous parlent encore, et nous instruisent par leurs ouvrages, arrivés jusqu'à nous.

L'ancienne église de France avoit adopté en grande partie la discipline de cette église d'Afrique, si soigneuse de maintenir ses droits, et de ne pas souffrir qu'on y portât la moindre atteinte; mais, comme nous, tendrement attachée à la primauté de l'église romaine, dont le pontife, successeur de saint Pierre, est le père commun de tous les chrétiens. Pour maintenir sa discipline, l'eglise d'Afrique tenoit des conciles

fréquens et nombreux, dont les canons sont des monumens de zèle et de sagesse. Dans ce nombre, il en est un qu'il vous sera agréable de connoître.

Les anciens Romains, autrefois maîtres de l'Afrique, avoient beaucoup d'esclaves de toutes couleurs; le christianisme, dont la morale inspire et commande la justice et la douceur, s'efforçoit de détruire la servitude. En Italie, les évêques et les prêtres avoient obtenu de l'empereur que les affranchissemens auroient lieu dans les églises. Ceux d'Afrique s'empressèrent de réclamer le même avantage, et d'imprimer par là aux actes d'affranchissement un caractère religieux plus propre (1) à garantir la jouissance de la

(1) Labbe, tom. II, pag. 1650 et 1654.

liberté. Dans une autre occasion, ces mêmes évêques sollicitèrent le gouvernement pour qu'il donnât aux pauvres, qui étoient très-nombreux, des défenseurs contre les riches (1).

L'Afrique fut ensuite déchirée par des hérésies et des schismes, qu'elle combattit, et plus encore par des persécutions, à la suite desquelles cette contrée fut, suivant l'expression d'un auteur, couverte du sang des martyrs. Dans le troisième siècle, on cite spécialement saint Cyprien, qui, avant d'être décollé, fit donner vingt-cinq pièces d'or à son bourreau; les martyrs Scillitains, ceux d'Abytine, et sainte Potamienne, esclave d'une rare beauté, qui préféra de périr

— Justel *codex canonum eccles. africanæ*, in-12. *Lutetiæ*, 1615, pag. 181.

(1) *Ibid.* pag. 202.

dans une chaudière d'huile bouillante, plutôt que de consentir aux sollicitations impudiques de son maître.

Au cinquième siècle, sous Hunéric, roi des Vandales, quatre mille neuf cent soixante-six, tant évêques, que prêtres, diacres et autres membres du clergé, furent envoyés en exil. Les fidèles les accompagnoient en fondant en larmes jusqu'aux ports où l'on devoit les embarquer (1), pour les déporter tant en Corse qu'en Sardaigne. Déjà un grand nombre avoient été martyrisés, entre autres Eugène, évêque de Carthage et primat d'Afrique, qui, pressé par Hunéric, lui déclara que sa foi et celle de ses frères étoit celle de l'église romaine, qui est chef de toutes les

(1) Voy. Schelstrate, *Hist. ecclesiæ afric.*, pag. 301.

églises (1). Je crois devoir insérer ici le détail du martyre de sainte Denise et de son fils, l'an 484, qu'on ne peut lire sans attendrissement :

« Avant que les évêques fussent » conduits en exil, Huneric envoya » des bourreaux dans toute l'Afri- » que, en même temps, pour n'é- » pargner personne, ni âge, ni sexe, » en ceux qui résisteroient à sa vo- » lonté. On faisoit mourir les uns à » coups de bâton, on pendoit ou on » brûloit les autres, on dépouilloit » les femmes, principalement les no- » bles, pour les tourmenter publi- » quement. Une nommée Denise, » plus hardie et plus belle que les » autres, leur dit : Tourmentez-moi » comme il vous plaira ; épargnez-

(1) *Ibid.*, pag. 61. — et Victor d'Utique, liv. II, *de Persecutione Vandal.*

» moi seulement la honte de la nu-
» dité. Mais ils l'élevèrent plus haut
» pour la donner en spectacle. Tan-
» dis qu'on la battoit de verges, et
» que les ruisseaux de sang couloient
» de son corps, elle disoit : Minis-
» tres du démon, ce que vous faites
» pour ma confusion est ma gloire;
» et comme elle étoit savante dans
» les Écritures, elle exhortoit les au-
» tres au martyre. Elle avoit un fils
» encore jeune et délicat, nommé
» Majorin ; et, voyant qu'il craignoit
» les tourmens, elle jetoit sur lui des
» œillades sévères, et lui faisoit des
» reproches avec son autorité mater-
» nelle, lui disant : Souviens-toi,
» mon fils, que nous avons été bap-
» tisés au nom de la Trinité, dans
» l'église catholique, notre mère. Ne
» perdons pas le vêtement de notre
» salut, de peur que le maître du fes-
» tin ne nous trouvant pas la robe

» nuptiale, ne dise à ses serviteurs : » *Jetez-les dans les ténèbres extérieures*. Le jeune homme, fortifié » par ses discours, souffrit constamment le martyre; et sa mère, » l'embrassant, rendit grâces à Dieu » à haute voix, et l'ensevelit dans sa » maison pour prier sur son tombeau. Plusieurs autres, dans la » même ville, souffrirent le martyre » par ses exhortations (1). »

Malheureusement cette ferveur de piété ne se maintint pas. Dès le troisième siècle, Tertullien et saint Cyprien avoient censuré le luxe scandaleux des femmes africaines. Ce mal fit ensuite des progrès si rapides, que, bientôt porté à son comble, il gangréna toute la contrée. Saint Augustin s'en plaint amère-

(1) Voyez Fleuri, tome VII, livre xxx, n° 9.

ment dans ses lettres. Il trace un tableau épouvantable des désordres qui régnoient alors en Afrique. Cependant les évêques, joignant le zèle à la science, le bon exemple aux exhortations, déployoient tous leurs efforts pour arrêter le cours de ces désordres; mais l'indocilité des peuples rompit toutes les digues, et l'Afrique fut inondée de tous les genres de débauche et de crime (1). Ces excès en amenèrent la punition, quand les Vandales, au cinquième siècle, envahirent le pays. Ils se regardoient eux-mêmes comme les instrumens et les exécuteurs des châtimens célestes.

Au milieu de ces désastres, loin de rentrer en eux-mêmes et de s'améliorer, les habitans portèrent la

(1) Voyez saint Augustin, épître 64, *ad Aurel. episc.* 70, 73, *ad possidi.*, et 109.

corruption à son comble, surtout à Carthage. Salvien, prêtre de Marseille, en fait une peinture effroyable, et assure que le vice les avoit dépravés à tel point, qu'il sembloit leur avoir fait une autre nature (1).

Dans les septième et huitième siècles, l'Afrique fut de nouveau ravagée par les invasions des Sarrasins ou Musulmans. Alors on recommença de vendre des esclaves; et cet infâme commerce s'est perpétué jusqu'à ces derniers temps. Les Musulmans persécutèrent les catholiques avec tant d'acharnement, que, vers le milieu du onzième siècle, à peine on comptoit cinq évêques dans ce pays : c'est le pape saint Léon IX qui le dit (2); et, à la fin du même

(1) Voy. Salvian., liv. 7 et 8, *de Gubernatione Dei.*

(2) Voy. saint Léon, 9; épitre 4.

siècle, on n'y trouvoit pas trois évêques pour en sacrer un quatrième (1).

L'église catholique est indéfectible : elle ne peut périr ; Jésus-Christ, son divin fondateur, a promis que *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et qu'il sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles* (2). Mais, comme l'a dit Bossuet, l'église est voyageuse sur la terre ; tandis qu'elle pénètre dans des contrées nouvelles, quelquefois elle abandonne des pays où jadis elle avoit été florissante, parce que les habitans, ayant abusé des dons de Dieu, se montrent indignes de la conserver ; et telle est sans doute la cause pour laquelle il permit que l'A-

(1) Grégorii, 7 ; épist., liv. 3, épist. 19.
(2) Voy. saint Marc, ch. 16 ; v. 18. Saint Mathieu, 28, 20.

frique tombât sous le joug des Musulmans. Depuis ces déplorables catastrophes, la religion catholique n'y exista plus que dans quelques endroits très-circonscrits, dans les établissemens formés par des puissances catholiques de l'Europe, spécialement dans ceux des Portugais, où l'on a établi des évêchés : souvent on y a vu des noirs élevés au sacerdoce; et, au moment où j'écris, il en est plusieurs qui sont existans. La congrégation de la Propagande, à Rome, envoie, autant qu'il est possible, des missionnaires dans ces contrées; et vous apprendrez avec plaisir qu'en 1683 le cardinal Cibo, au nom du sacré collége, écrivant aux missionnaires du Congo, leur ordonnoit de prêcher contre la vente des esclaves, et d'employer tout l'ascendant de leur ministère pour empêcher cet attentat contre la liberté humaine.

Les punitions divines ont frappé des nations qui avoient profané les dons de la foi; mais à la justice de Dieu est unie sa miséricorde. Espérons que cette miséricorde s'étendra sur le pays de vos ancêtres, et qu'un jour, délivré du fléau de l'esclavage, il sera éclairé de nouveau par la lumière évangélique. Implorez à cet égard la bonté céleste. La religion nous impose le devoir solidaire d'aimer tous les hommes, de leur faire du bien, de prier pour eux; et, quand il s'agit de ceux à qui nous sommes unis par les liens du sang, cette obligation devient encore plus étroite et plus douce à remplir.

DU CULTE

DES SAINTS EN GÉNÉRAL,

ET

DE CEUX D'AFRIQUE EN PARTICULIER.

Les Saints n'ont pas besoin de nos hommages, puisqu'ils sont heureux; mais nous avons besoin de leur protection.

1°. Nous devons les honorer. Autrefois les hérétiques accusoient les catholiques d'adorer les saints. Cette calomnie ne pouvoit être suggérée que par l'ignorance ou la mauvaise foi. Les catholiques les moins in-

struits savent très-bien qu'en honorant les saints et la sainte Vierge, la plus parfaite des créatures, nous ne les adorons pas, car Dieu seul est adorable, mais nous les honorons comme serviteurs et amis de Dieu. Cette doctrine est consignée dans tous les catéchismes de l'Église catholique. On défie nos ennemis d'en citer un seul qui dise le contraire.

On respecte les tombeaux des hommes célèbres dans les sciences et les arts. On respecte les portraits d'un père chéri, d'un ami. On verse des larmes sur leurs monumens. Ce n'est pas un crime d'honorer les vivans. Seroit-ce un péché d'honorer les morts? A plus forte raison devons-nous être pénétrés de vénération pour les tombeaux, les reliques, les images des héros du christianisme qui l'ont défendu et illustré par leurs écrits, par leurs vertus; et cet hon-

neur n'est pas l'adoration qui n'est due qu'à Dieu seul.

Nous devons prier les uns pour les autres ; c'est l'Écriture Sainte qui nous le recommande, et saint Paul invitoit les chrétiens à prier pour lui. Il nous arrive de même d'engager nos parens, nos amis, à implorer pour nous la bonté céleste ; nous savons très-bien cependant que, par eux-mêmes, ils ne peuvent pas nous accorder les grâces que nous désirons, mais seulement les demander à Dieu pour nous ; et, parce que les saints sont actuellement au ciel, et plus unis à Dieu, sera-t-il dit que nous ne pouvons plus les prier ? Sur la terre ils s'intéressoient au salut de leurs frères, cesseroient-ils de s'y intéresser en arrivant au bonheur, et lorsque leur charité est plus parfaite ? D'ailleurs, l'Église triomphante dans le ciel, l'Église souffrante dans le pur-

gatoire, et l'Église militante sur la terre, ne sont qu'une seule et même famille, unie par les liens d'une tendre charité. Il n'y a qu'un médiateur, c'est Jésus-Christ; c'est par lui seul que nous pouvons obtenir le salut; mais les saints, soit dans le ciel, soit sur la terre, lui adressent des prières pour eux et pour leurs frères. Ainsi nous devons honorer les saints. Il est bon et utile de les prier. En troisième lieu, nous devons les imiter.

Quand on dit que nous devons imiter les saints, ce n'est pas en tout. Saint Jean-Baptiste et beaucoup d'autres se sont retirés dans les déserts, pour vivre séparés du monde. En cela nous adorons les dispositions de la Providence, qui conduit ses élus par des voies différentes, et quelquefois extraordinaires; mais elle n'exige pas de vous la même chose. Vous n'êtes pas tous appelés au sacerdoce,

à la magistrature, à l'état militaire, etc.; mais vous êtes tous appelés à être saints. C'est la vocation générale de tous les chrétiens. Vous n'êtes pas dans le cas de verser votre sang pour la défense de la foi, quoique vous deviez y être disposés, si Dieu exigeoit de vous ce sacrifice; mais chacun dans son état peut être martyr de l'humilité, de la douceur, de la charité, de la patience à supporter les peines de la vie.

Dans diverses contrées on a établi des associations, des confréries, sous les invocations de saints. Ailleurs s'est introduite la coutume d'aller en pèlerinage à certaines Églises; cela peut être bon et utile, mais il est plus aisé d'être immatriculé dans une confrérie, d'aller en pèlerinage, que de se corriger d'un vice, et d'acquérir une vertu. Saint Jérôme, parlant de ceux qui alloient visiter la Terre

Sainte, disoit avec raison : *Ce qui est louable, ce n'est pas d'avoir été à Jérusalem, mais d'avoir vécu saintement à Jérusalem ;* et à quoi serviront ces actes extérieurs, si ceux qui les font sont toujours enclins aux vices, à l'impureté, à l'ivrognerie, à la colère, à la vengeance, à l'orgueil, à l'avarice? Prétendent-ils acheter du ciel le droit de se livrer impunément à des passions coupables? Jamais les pratiques extérieures ne suppléeront à la vertu; les pèlerinages, les confréries peuvent être louables; la prière et les exercices de piété, commandés par l'Église, sont des devoirs à remplir, mais ils sont insuffisans pour notre sanctification, et jamais ils ne remplacent la charité, l'humilité, l'amour du prochain. Toute pratique qui subsiste avec les vices, devient illusoire, et ne sert qu'à bercer dans l'erreur. Invoquez les

saints, lisez les vies des saints pour vous édifier; mais ils ne seront pas vos protecteurs, si vous n'êtes pas leurs imitateurs.

Soyez saints, nous dit Jésus-Christ, la sainteté n'est donc pas une chose impossible, puisque Dieu l'exige de nous? qui, dit un chrétien, dit un saint. Vous tenez à honneur d'être chrétien, montrez-moi vos titres. Allèguerez-vous votre baptême, si vous n'en avez pas rempli les promesses? les sacremens, si vous les avez négligés ou profanés? votre foi, si elle n'est pas accompagnée de bonnes œuvres?

Pour mieux confondre la lâcheté, les prétextes et les excès des mauvais chrétiens, Dieu a voulu qu'il y eût des saints dans tous les pays, et dans toutes les professions honnêtes. Ils ont eu les mêmes passions que nous à combattre, les mêmes obstacles à

vaincre; ils n'avoient peut être pas tant de grâces, mais ils en usoient mieux; ils n'avoient pas une autre Évangile que nous? Mais ils en suivoient mieux les préceptes. Les saints sont allés au ciel par la voie des souffrances; n'espérez pas l'obtenir dans une autre route que celle que Jésus-Christ nous a tracée, et que les saints ont suivie?

Mais, direz-vous, c'étoient des saints; et que prétendez-vous donc être? la dernière place dans le ciel n'est que pour un saint. Prier les saints est une chose utile, mais les imiter est une chose indispensable. Leur exemple est l'héritage qu'ils nous ont légué. Ils semblent par là nous tendre la main pour nous encourager; et, si nous refusons de les suivre, ils seront au jour du jugement nos accusateurs. Voilà, mes frères, des réflexions que je vous engage à méditer.

Chacun de vous a son patron; il y a en outre un patron pour chaque diocèse, pour chaque paroisse. Ce sont des modèles que l'Église propose d'une manière spéciale à notre imitation. Un attrait particulier appelle le respect et la confiance vers les saints qui ont éprouvé les mêmes tribulations que nous, et vers ceux qui les ont soulagées. Tels sont saint Anschaire, évêque de Hambourg; saint Boniface, évêque de Mayence; saint Wulstan, évêque de Worcester; saint Bout, évêque de Clermont; saint Lupicin, abbé de Lancôme; sainte Olympie; saint Raymond, de Pegnafort, qui, avec saint Pierre Nolasque, établit l'ordre de la Mercy pour la rédemption des captifs; saint Jean de Matha, qui, avec saint Félix de Valois, établit l'ordre des Trinitaires pour le même objet; saint Paulin de Nole et saint Vincent de

Paul, qui se mirent dans les fers pour en délivrer les captifs. Ils ne sont pas tous canonisés, les vénérables personnages qui, par sentiment de religion, ont défendu la cause des malheureux esclaves. Tels sont le pape Alexandre III; Barthélemi de Las-Casas, évêque de Chiappa; les pères Vieira et Claver, jésuites, et beaucoup d'autres. L'Église ne leur a pas décerné de culte public, mais dans ses fastes elle a consigné le souvenir de leurs bonnes œuvres.

L'Afrique étant le pays où, parmi vous, les uns ont pris naissance, et d'où les autres tirent leur origine; les saints de cette contrée, étant vos compatriotes, semblent avoir par là un titre spécial à vos hommages. Tous enfans d'Adam, comme les blancs, ils remontent par leurs ancêtres à la tige unique du genre humain, en même temps qu'ils partici-

pent aux nuances variées des descendans du même père; et dans le nombre, plusieurs étoient absolument noirs. Sans doute un jour ils seront placés dans le calendrier, et célébrés dans la liturgie des pays que vous habitez. Tels sont saint Elesbaan, roi d'Éthiopie; le B. H. Antoine de Caltagirone, et saint Benoît le Maure, canonisé, en 1807, par le pape actuel Pie VII. D'après ces considérations on a rédigé des litanies particulières des saints.

Le mot *litanies* signifie prières, et celles qu'on vous propose n'empêchent pas que vous récitiez, selon votre dévotion, les litanies du saint nom de Jésus, de la sainte Vierge, et des saints, telles qu'on les trouve dans les livres ordinaires de piété. La vie des saints est une source abondante où l'on trouve des modèles de toutes les vertus. Tâchez de vous

approprier leurs mérites en imitant leurs vertus. Heureux le chrétien qui, chaque jour en se couchant, peut se dire : Avec la grâce de Dieu aujourd'hui j'ai appris quelque chose de bon ; j'ai fait quelque chose de bien ! une conscience pure est un oreiller si doux ! Saint Bernard disait : *Celui qui ne désire pas de devenir meilleur n'est pas bon.* N'oublions pas que, si la vie est toujours trop longue pour faire le mal, elle est toujours très-courte pour faire le bien.

LITANIES DES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Vierge des Vierges,
Saint Frumence,
Saint Cyrille et saint Clément d'Alexandrie,
Saint Cyprien,
Saint Optat,
Saint Firmilien,
Saint Augustin,
Saint Alipe,
Saint Déogratias,
Saint Fulgence,
Saint Réparat,
Saint Victor d'Utique,
Saint Vigile de Tapse,
Saint Élesbaan,
Saint Libérat,
Bienheureux Antoine de Caltagirone,
Saint Benoît de Palerme,
Saint Anschaire,
Saint Wulstan,
Saint Boniface,

PRIEZ POUR NOUS.

Saint Bont,
Saint Lupicin,
Saint Paulin,
Saint Vincent de Paul,
Saint Jean de Matha,
Saint Félix de Valois,
Saint Raymond de Pegnafort,
Saint Pierre Nolasque,
Sainte Olympie,
Sainte Iphigénie,
Sainte Marie égyptienne,
Sainte Potamienne,
Sainte Denise,
Saints anges et archanges,
Saints patriarches et prophètes,
Saints apôtres et évangélistes,
Saints martyrs, pontifes, confesseurs, docteurs et solitaires,
Saintes vierges et saintes femmes,
Saints et saintes de Dieu,

PRIEZ POUR NOUS.

O Dieu! soyez-nous propice; pardonnez-nous, Seigneur.

Seigneur, délivrez-nous de tout mal.

Seigneur, délivrez-nous de l'esprit d'orgueil, de discorde et de divisions.

Seigneur, délivrez-nous de l'esprit de haine et de vengeance.

Seigneur, délivrez-nous des pensées impures.

Seigneur, délivrez-nous des embûches qu'on pourroit nous tendre.

Seigneur, délivrez-nous par votre naissance, votre croix, votre passion, votre sainte résurrection.

Exaucez des pécheurs qui ont recours à votre miséricorde.

Nous vous en supplions, Seigneur.

Nous avons eu le bonheur d'être baptisés; instruits dans votre sainte Église catholique, faites, Seigneur, que, pénétrés d'amour et de reconnoissance par cette grâce, toujours unis à la chaire de saint Pierre, nous,

conservions le don précieux de la foi, et que nous le transmettions à ceux qui nous suivront dans la carrière de la vie.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Qu'en toute circonstance nous ayons le courage de confesser que nous sommes disciples de Jésus-Christ; rachetés par son sang et ses mérites, sanctifiés par les sacremens qu'il a établis, que nous les recevions avec un cœur pur, que nous écoutions sa parole avec docilité, et que nous accomplissions ses préceptes avec fidélité.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Donnez-nous toujours, Seigneur, des pasteurs dignes de la primitive église, et qui, par leurs exemples et leurs discours, nous conduisent dans les voies du salut.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Que parmi nous on n'entende plus parler de liaisons impures ; que la sainteté du mariage soit respectée, et que les pères et mères élèvent chrétiennement leurs enfans.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Que les enfans, soumis, obéissans à ceux qui leur ont donné la vie, deviennent bons chrétiens et citoyens utiles.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Vous nous avez tirés de l'esclavage, comme autrefois vous avez tiré les enfans d'Israël de la servitude de l'Égypte. En vous offrant nos actions de grâce, préservez-nous des piéges par lesquels on chercheroit à nous la ravir ; faites, Seigneur, que jamais nous ne devenions esclaves

du péché ; faites que, par la piété et la vertu, nous fassions un saint usage de notre liberté.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Que, toujours humbles et modestes, mais en même temps pénétrés de notre dignité comme hommes, comme citoyens et comme chrétiens, nous ne l'avilissions jamais par la flatterie.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

En nous rappelant que Jésus-Christ a pardonné à ceux qui l'ont crucifié, que nous pardonnions à tous nos persécuteurs, et qu'à l'imitation de notre divin maître, nous soyons toujours disposés à leur faire du bien.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Donnez, Seigneur, la patience et

la résignation à ceux de nos frères qui sont encore esclaves; daignez les amener à la liberté; inspirez à leurs maîtres des sentimens de justice et de charité chrétienne.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

L'Afrique est la patrie de nos ancêtres; autrefois elle brilloit par le nombre de ses églises, la science de ses docteurs, la sainteté de ses pasteurs et des fidèles; actuellement elle est privée de ces avantages, et presqu'entièrement dans les ténèbres de l'idolâtrie et du mahométisme. Pourrions-nous être insensibles aux malheurs de nos semblables, et surtout de ceux qui nous sont unis par les liens du sang? car là sont encore nos parens. Dieu de miséricorde, faites luire sur eux la lumière de l'Évangile.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Des préventions coupables ont souvent occasioné des haines entre les hommes de diverses couleurs. Par votre grâce, Seigneur, éteignez ces funestes divisions ; faites que nous aimions tous les hommes, quelle que soit leur couleur, quand même ils manqueroient de charité à notre égard.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Aimer Dieu et le prochain, voilà les deux grands commandemens de la loi donnée par Jésus-Christ ; faites, Seigneur, que nous aimions également ceux de nos frères qui sont dans les ténèbres de l'erreur et de l'hérésie. Tout ce que nous pouvons et devons, c'est de demander à Dieu qu'il les éclaire, c'est de prier pour eux, et de leur faire du bien ; que par votre grâce, toujours pénétrés

de ces sentimens, nous les retraçions dans notre conduite.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Inspirez-nous, Seigneur, l'amour du travail; que toutes nos actions soient animées et sanctifiées par le désir de vous plaire.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

La société qui protége notre vie, notre liberté, nos propriétés, doit nous être chère. Inspirez, Seigneur, à ceux qui nous gouvernent l'esprit de sagesse, et faites qu'après avoir travaillé au bonheur de notre patrie terrestre, en quittant ce monde où nous ne sommes que des voyageurs, nous goûtions dans le ciel notre véritable patrie, le bonheur éternel.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Seigneur, accordez le repos éternel à tous les fidèles qui sont morts.

Nous vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Fils unique de Dieu, exaucez-nous; nous vous en supplions.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

ORAISONS.

O Dieu ! qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins, et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que, n'ayant pas d'ennemis à craindre, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité tout le temps de notre vie.

Seigneur, brûlez nos reins et nos corps par le feu de votre esprit saint, afin que nous vous servions avec un corps chaste, et que nous soyons agréables à votre divine majesté par la pureté de nos âmes.

Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir nos actions par votre esprit, et de les conduire, par une assistance continuelle de votre grâce, afin que toutes nos prières et toutes nos œuvres sortent de vous comme de leur principe, et se rapportent à vous comme à leur fin.

O Dieu! qui êtes le créateur et le rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes, qui sont décédés, la rémission de tous leurs péchés, et que, par les très-humbles prières de votre église, elles obtiennent le pardon qu'elles ont toujours espéré de votre miséricorde.

Dieu tout-puissant et éternel, souverain maître des vivans et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs bonnes œuvres, accordez à nos hum-

bles prières que ceux pour qui nous vous les offrons obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la rémission de tous leurs péchés; nous vous en supplions par Notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

O Dieu! qui unissez tous les fidèles dans le même esprit et une même volonté, accordez à votre peuple la grâce d'aimer ce que vous commandez, et de désirer ce que vous promettez, afin qu'au milieu de l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent fixés vers le terme où se trouve le véritable bonheur. Par Notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils.

O Dieu! qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans lequel il n'y a dans l'homme ni force,

ni sainteté, répandez sur nous, de plus en plus, les effets de votre miséricorde, afin que, vous ayant pour conducteur et pour guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels. Nous vous en supplions par Notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, dans les siècles des siècles, ainsi-soit-il.

SAINTE IPHIGÉNIE,

VIERGE.

Plusieurs auteurs (1) parlent de cette sainte, et quelques-uns donnent sur sa vie des détails que les Bollandistes regardent comme fabuleux. La religion rejette non-seulement ce qui est faux, mais ne permet pas qu'on donne pour vrai ce qui est douteux. Ainsi, en nous bornant à

(1) Voy. Greven-galesinus, Pierre de Natalibus, Baronius, le Martyrologe romain, sous la date du 21 septembre, pag. 184, et les Bollandistes, dans les *Prætermissi*.

ce qu'on sait de plus vraisemblable concernant sainte Iphigénie, nous dirons, d'après les meilleurs critiques, qu'elle étoit Éthiopienne, instruite, baptisée, et consacrée à Dieu par saint Mathieu. Elle résista à toutes les tentations dont elle fut attaquée, et persévérant dans l'état de virginité, après une vie sainte elle mourut de la mort des justes, dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Le Martyrologe romain a placé sa fête au 21 septembre. Elle est spécialement honorée en Italie, en Espagne et en Afrique; on lui a érigé des statues noires.

SAINT ÉLESBAAN.

Au sixième siècle de l'ère chrétienne, saint Élesbaan étoit roi des Éthiopiens Axumites, dont les possessions s'étendoient depuis les côtes occidentales de la mer Rouge, jusque fort avant dans le continent. L'Arabie-Heureuse, sur la côte orientale de cette mer, étoit habitée par les Homerites ou Sabéens, dont un grand nombre étoient Juifs. A cette époque, ils étoient gouvernés par un Juif, nommé Dunaan, qui avoit usurpé la puissance suprême, et qui exerçoit une persécution atroce contre les chrétiens. Il bannit en 521 saint Grégence, archevêque de Ta-

phar, qui étoit la métropole du pays, fit périr dans les tortures une foule de chrétiens, et sollicita le roi des Sarrasins à en user de même dans ses états.

Les chrétiens persécutés réclamèrent la protection de l'empereur Justin l'Ancien, qui alors écrivit à saint Elesbaan, pour le prier de porter ses armes en Arabie, afin de délivrer les chrétiens qui gémissoient sous la tyrannie de Dunaan.

Saint Elesbaan déférant à la demande de Justin, passe en Arabie; c'étoit vers l'an 523. Il attaque le tyran, le défait, rend aux familles désolées les biens dont on les avoit dépouillées, fait rebâtir les églises ruinées, rappelle saint Grégence de son exil, laisse des pasteurs dans le pays pour y prêcher l'Évangile et réparer les maux causés par la persécution. Le vainqueur, travaillant sans relâ-

che à ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu et au bonheur des peuples, fit servir sa victoire au triomphe de la justice et de la religion ; c'étoit par ce motif qu'il avoit pris les armes.

Saint Élesbaan, n'attribuant qu'à la protection divine le succès de son entreprise, retourna paisiblement dans ses états. Bientôt après il prit la résolution de quitter le trône pour se préparer dans la solitude au voyage de l'éternité ; il envoya sa couronne en don à Jérusalem, laissa le gouvernement à son fils, héritier de sa piété, et se retira dans un monastère. Ayant fait profession de la vie religieuse, il en remplit avec zèle tous les devoirs, et ne voulut en aucune manière être distingué de ses frères.

L'histoire raconte que, dans sa cellule étroite, il n'avoit qu'une tasse

pour boire, et une natte, qui lui servoit de lit. Sa nourriture étoit du pain et de l'eau, à quoi il ajoutoit quelquefois des herbes crues.

Saint Elesbaan, n'ayant plus de communication avec le monde, uniquement occupé de son salut, passa de cette vie mortelle à l'heureuse éternité. L'église célèbre sa fête le 28 octobre (1).

---

(1) Voy. Théophane, Cedrenus, Orsi, lib. 39, n°s 3, 4, 5, 6, 7, tom. XVII. Pocok., *Specimen*, Hist. Arab., 4, 79, 80, 86, etc. — Ludolph, *Hist. Æthiop.*, liv. 3, chapitre 2, etc., etc.

PORRAS.

Martin Porras, fils d'un Espagnol et d'une Péruvienne ou d'une noire, né à Lima au dix-huitième siècle, fut admis comme frère lai dans l'ordre de saint Dominique. La vie et la mort de ce religieux furent celles d'un saint.

La vénération publique a fait solliciter à Rome, avant la fin du siècle dernier, la béatification de Porras; et, dans l'espérance de l'obtenir incessamment, on a, dit-on, érigé à Lima une chapelle magnifique en son honneur.

LE BIENHEUREUX
ANTOINE DE CALTAGIRONE.

Antoine de Caltagirone, dit le *Saint Noir*, à cause de sa couleur, naquit en Afrique, dans les montagnes de Barca, de parens musulmans. Dans son enfance il fut enlevé, ainsi que d'autres Africains, par des galères de Sicile, puis vendu dans ce pays à un habitant du voisinage de Noto, qui le chargea de la garde de ses troupeaux. Le malheur d'avoir été arraché à ses parens, à sa patrie, fut abondamment compensé par l'avantage d'être éclairé des lumières de l'Évangile. Baptisé sous le nom d'An-

toine, il pratiqua toutes les vertus chrétiennes au milieu des humbles occupations auxquelles il étoit voué, et mérita d'être cité comme modèle ; il s'efforçoit d'imiter tout ce qu'il remarquoit de bon dans le caractère des autres. A l'exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, il ajoutoit des mortifications multipliées. Dans ses momens de loisir, il aimoit à se retirer en quelque lieu solitaire pour converser avec Dieu et avec lui-même; très-réservé en société, il parloit peu, mais avec sagesse. Les afflictions qu'éprouvent les âmes pures, les rendent, par là même, plus sensibles à celles des autres. Antoine s'occupoit, autant que ses facultés le lui permettoient, de soulager les prisonniers; sa tendresse pour eux étoit extrême, et il demanda comme une faveur de les servir dans un hôpital.

L'excellente conduite d'Antoine lui ayant acquis sa liberté, il entra dans le tiers ordre de Saint-François, à Noto, et mourut dans cette ville le 14 mars 1549, jour auquel l'Église célèbre sa fête, pleuré des pauvres, généralement admiré et respecté. De toutes parts on accourut à ses funérailles.

Les historiens de sa vie, car il en eut plusieurs, s'extasient sur ses vertus et lui attribuent des miracles. Un demi-siècle après sa mort, le 13 avril 1599, son tombeau ayant été ouvert, son corps fut trouvé, dit-on, entier et sans aucune atteinte de corruption. L'évêque de Syracuse le fit placer dans un endroit plus apparent.

Il ne faut pas le confondre, comme l'ont fait quelques auteurs, avec saint Benoît de Palerme, dont

on va lire la vie dans l'article suivant (1).

---

(1) Voy. le *Martyrologium franciscanum*, par Arthur De Moustier, in-fol., Paris, 1634, 14 mars, pag. 100 et 102; *Chron. minor.*, liv. 13, ch. 36, pag. 37 et 38; et *Naturaleza policia*, etc., *de todos Etiopes*, par Alonso de Sandoval, etc., liv. 1, chap. 32. Antoine le Noir est seulement indiqué dans les Bollandistes, sous la date du 14 mars.

SAINT
BENOIT-LE-MAURE.

De tous les noirs inscrits dans le catalogue des saints, le plus célèbre est Benoît de *Santo-Fratello*, nommé aussi *Benoît-le-Maure*, à cause de sa couleur; *Benoît de Saint-Philadelphe*, en Sicile, où il naquit, en 1524; *Benoît de Palerme*, parce qu'il vécut très-long-temps en cette ville, et qu'il y mourut.

Ses parens, établis à Saint-Philadelphe, étoient esclaves, et Benoît l'eût été comme eux si le maître ne lui eût donné la liberté. Cultiver la terre, soigner des troupeaux, furent

les premières occupations du jeune affranchi. Le travail et l'économie lui procurèrent les moyens d'acheter une paire de bœufs, et d'être laboureur pour son propre compte. Il avoit alors dix-neuf ans.

Les sentimens de piété qu'il avoit sucés avec le lait maternel, étoient profondément enracinés dans son cœur, et ils se fortifièrent avec l'âge. Près de sa demeure passoit souvent un gentilhomme nommé Lanza, qui s'étoit dégagé des soins terrestres, et retiré dans la solitude avec quelques compagnons, pour se livrer à la pratique des conseils évangéliques, et aux exercices d'une vie pénitente. Benoît vend ses bœufs et tout ce qu'il possède, en distribue le prix aux pauvres, s'arrache aux embrassemens des auteurs de ses jours, et s'enrôle dans cette confraternité dont bientôt après il fut élu supérieur. Mais les

mortifications et les rigueurs qu'on y pratiquoit parurent trop austères au pape Pie IV, qui enjoignit aux sociétaires d'abandonner leur retraite et de choisir chacun l'un des ordres religieux approuvés par le Saint-Siége. Benoît entra comme frère lai dans le tiers ordre des Franciscains, à Palerme, où sa réputation de sainteté l'avoit devancé, et qui le reçut à bras ouverts. Envoyé ensuite au monastère de Sainte-Anne, après trois ans de résidence; il revint à Palerme, où il fut chargé des humbles occupations de cuisinier; mais dans ce rang inférieur il fit éclater tant de sagesse et des vertus si pures, que bientôt après, malgré sa résistance, et quoique frère lai, la communauté le choisit pour gardien. En cette qualité il fut dans le cas de se rendre à Girgenti, pour assister au chapitre provincial. Telle étoit la réputation

dont il jouissoit, que des commissaires furent dépêchés pous s'assurer du moment de son arrivée. Par un mouvement spontané, le clergé, la noblesse, tout le peuple de Girgenti, se portèrent à sa rencontre, et il entra dans la ville au milieu des acclamations et des bénédictions des citoyens qui se recommandoient à ses prières.

Le temps de son gardianat étant expiré, il fut nommé maître des novices; et, dans cette charge, une occasion nouvelle fit éclater sa droiture et son humilité : ayant infligé un châtiment sévère à un novice dont ensuite l'innocence fut prouvée, Benoît se précipite à genoux devant ce novice, et lui demande pardon.

La prudence qui éclatoit dans toute la conduite de Benoît lui avoit concilié l'admiration et les respects à tel point, que de toutes parts il étoit

consulté, même par des évêques, même par le vice-roi de Sicile, qui, dans des circonstances importantes, avoit recours à ses avis.

Benoît avoit un frère appelé Marc, détestable sujet, qui, ayant été convaincu de meurtre, fut condamné à mort. Les moines franciscains, affligés de savoir qu'une fin ignominieuse devoit terminer la vie de cet homme, supplièrent Benoît, et le gardien lui enjoignit, de se transporter chez le vice-roi, pour demander la grâce du condamné. Benoît obéit; mais il se borna à dire au vice-roi : *Faites ce que vous croirez juste*. Ce que le gardien ayant appris, il en fit des reproches à notre saint, qui lui répondit humblement : On ne doit pas offenser la justice. Néanmoins le vice-roi, plus que jamais édifié de la candeur du bon noir, fit grâce au coupable.

La haute considération dont Benoît étoit entouré ne le fit jamais changer son régime de vie, ni ses pieux exercices. Jamais elle n'altéra sa douceur, son humilité; il se crut même plus étroitement obligé de redoubler de zèle et de perfectionner son cœur pour servir de modèle à ses frères. Il puisoit de nouvelles forces dans la sainte Eucharistie; elle fut encore sa consolation aux approches de l'éternité. A la suite d'une longue maladie, ayant reçu le saint viatique, il demanda pardon de toutes les fautes qu'il pouvoit avoir commises envers ses frères, qui, connoissant la pureté de son âme et son innocence, étoient attendris et fondoient en larmes. Puis, élevant les yeux au ciel, les bras étendus en croix, il prononça ces paroles du psalmiste : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains*, et il expira en 1589, à l'âge de

65 ans, à Palerme, où il fut inhumé dans l'église de Sainte-Marie-de-Jésus. Toute la ville et le voisinage assistèrent à ses funérailles, et pendant quatre mois on vit à son tombeau un concours prodigieux de toutes les parties de la Sicile.

La réputation de Benoît avoit franchi les limites de cette île, et s'étoit répandue non-seulement en Espagne et en Portugal, mais encore dans les contrées espagnoles et portugaises du Nouveau-Monde.

Beaucoup d'auteurs contemporains ont publié des détails biographiques concernant ce célèbre Noir, qui, suivant eux, avoit le don de pénétrer dans l'avenir, et de prédire les choses futures. Ils lui attribuent une foule de miracles; et, dût-on élever des doutes sur quelques-uns, il faut que plusieurs aient été vérifiés avec toutes les formalités requises

pour la canonisation. Son culte, autorisé en 1610, le fut plus spécialement en 1743, d'après un décret de la congrégation des rites; mais, en 1806, le pape actuel, Pie VII, a mis au nombre des saints Benoît-le-Maure, dont on célèbre la fête le 25 janvier. Dans sa vie, imprimée l'année suivante, en italien, à Florence, il est dit que saint Benoît-le-Noir, vénéré par les blancs comme par les Africains, l'est plus encore par ces derniers dans l'Amérique-Méridionale, surtout à la Vera-Cruz et à la Puebla-de-los-Angelos (1).

---

(1) Voy. *Compendioso ristretto delle virtu e miracoli dei quattro sancti Francescani, S. Benedetto da Filadelfo*, etc. Firenze, 1817. On peut consulter aussi l'ouvrage espagnol d'Alonzo de Sandoval, *Naturaleza, policia*, etc., *de todos Etiopes*, etc.; ou le même ouvrage en latin, *de Instaurandâ Æthiopum*

Bougainville, dans son voyage, nous apprend qu'à Buenos-Ayres les dominicains avoient établi une confrérie de noirs, ayant leurs chapelles, leurs offices. Ils ont pour patron saint Benoît de Palerme et la sainte Vierge. Le jour de leur fête, divisés en deux bandes, élégamment vêtus et armés, ils forment une procession

---

salute, liv. 1, ch. 32. Le *Martyrologium franciscanum*, par Arthur De Moustier, in-fol. Paris, 1638, 25 janvier. *La Sicilia sacra*, autore dom Roccho Pirro, éd. 3. *Studio Antonini Monystore*, 2 v. in-fol. *Panorm.*, 1733. tom. I, pag. 207, sous la date du 4 avril. *Annales minorum et continuati*. A. Jos. *Maria de Ancona*, in-fol., *Romæ*, 175, t. XIX, pag. 201 et 110. *Vox turturis*, in-4°. *Coloniæ Agrippinæ*, 1638, par Gravina. L'*Histoire générale de l'origine et des progrès des frères mineurs, nommés Récollets*, par Charles Rapine, in-4°. Paris, 1631, pag. 41 de la Préface, etc.

où l'on porte la croix, la bannière, et l'on chante des litanies (1).

Beaucoup de potentats ont pesé sur la terre, dont ils étoient les fléaux; les uns sont oubliés, les autres sont en horreur à la postérité, tandis qu'un pauvre noir, qui a édifié le monde, devenu citoyen du ciel et canonisé par le chef de l'église, reçoit actuellement les hommages des catholiques de toutes les couleurs, tant il est vrai que Dieu ne fait acception de personne! La naissance, la puissance, les richesses, ne sont rien à ses yeux; souvent elles sont entre les mains des hommes les plus corrompus. Elles ne peuvent avoir de mérite que par le bon usage qu'on en fait. Dans l'état

(1) Voy. Voyage de Bougainville, tom. , pag. 39.

le plus abject aux yeux des mondains, un malheureux, qu'il soit noir, sang-mêlé ou blanc, esclave ou libre, est plus grand aux yeux de l'Éternel, qu'un être dépravé, fût-il comblé de richesses, au faîte des honneurs et ceint du diadème. Le christianisme proclame hautement cette égalité primitive des hommes de toutes couleurs sortis d'une tige unique, créés par le même Dieu, également rachetés par le sang de J.-C., également appelés à la table Eucharistique. Cette morale divine, ces maximes invariables et éternelles, doivent rendre plus chères aux Africains et à leurs descendans la religion catholique qu'ils ont le bonheur de professer.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

Aux hommes de couleur et aux noirs. 1
Pensées extraites de l'Écriture-Sainte. 22
Considérations sur l'Afrique. 41
Du culte des saints en général, et ceux d'Afrique en particulier. 55
Litanies des saints. 67
Oraisons. 78
Sainte Iphigénie, vierge. 82
Saint Élesbaan. 84
Porras. 88
Le bienheureux Antoine de Caltagirone. 89
Saint Benoît-le-Maure. 93

VA 1
1512405